

ECHO
Du passé



FLORINE THEBAULT

Florine Thebault

Écho du passé

© Florine Thebault, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5352-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*L'amour transcende, le pardon libère,
et la fin devient le prologue d'une nouvelle histoire.*

Le chemin entre l'arrêt de bus et le campus s'étirait comme une épreuve, chaque pas pesant un peu plus sur les épaules déjà chargées de Mya. Pourtant, au fil de cette marche, elle découvrait une richesse insoupçonnée dans la simplicité de la vie quotidienne, transformant chaque détail en une source de fascination et de méditation. Le temps semblait s'écouler à un rythme différent, une cadence qui lui était propre, comme ralenti. Face à l'agitation des autres, elle arborait un sourire bienveillant, observant avec amusement la manière dont chacun reprenait ses habitudes après l'été. Les visages familiers tissaient le canevas vivant de ce moment, où, l'excitation de la rentrée se mêlait à la nostalgie des vacances passées. Bien qu'habituee à sa propre compagnie, l'heure était venue de franchir ce seuil symbolique. Elle avait traversé ces portes maintes fois avec assurance, mais aujourd'hui, une amertume diffuse imprégnait son esprit. Au fond d'elle-même, elle ne pouvait ignorer la réalité implacable qui s'imposait à elle : c'était un appel sans équivoque, une annonce de l'approche inéluctable de la fin. Le grincement des portes massives semblait revêtir une intensité nouvelle, accentuant la solennité de l'atmosphère environnante.

Les rayons du soleil, dansant à travers les vitraux, embaumaient l'air d'une fragrance familière, chatouillant les narines encore engourdies de la jeune femme. Tout semblait à la fois connu et pourtant si étrangement différent. Chaque marche, foulée maintes fois, résonnait d'une mélodie singulière, ce long couloir, jadis vibrant de bruits, offrait aujourd'hui un silence réconfortant. Assise au fond de l'amphithéâtre, témoin silencieux de son propre tumulte intérieur, elle contemplait avec une douleur muette chaque recoin de cet univers qui l'avait façonné. Les échos lointains de ses conversations, de ses moments de doute, d'angoisse, mais aussi de complicité, semblaient prendre forme devant elle. Prendre conscience que cette rentrée marquait la fin de son parcours universitaire déchirait son cœur. Elle ne pouvait contenir l'émotion face à l'ampleur des événements qui touchaient à leur terme. Bientôt, d'autres prendraient sa place, faisant l'expérience à leur tour de cette sensation aigre-douce. Chaque détail, aussi poignant soit-il, lui offrait un réconfort paradoxal. Elle se remémorait son arrivée ici, des années auparavant, débutant sa licence avec une fierté palpable. Demain, elle serait contrainte de quitter ce lieu qu'elle chérissait tant. Le simple souvenir de la jeune Mya fraîchement diplômée, débarquant dans un campus aussi vaste, laissa échapper une larme discrète et

fugace. Tout a une fin, une vérité aussi inéluctable que douloureuse, et son être tout entier semblait consumé par cette révélation, aussi cruelle qu'évidente.

Alors que le cours s'apprêtait à commencer, son amie Marie gravit les marches avec hâte, rayonnant de son énergie habituelle. Tout comme Mya, elle accordait une grande importance à son apparence, ses cheveux blonds, parfaitement coiffés, témoignaient de son souci du détail. Fidèle amie qu'elle était, Marie discerna rapidement l'état d'esprit de sa complice, qui tentait, tant bien que mal de dissimuler son malaise. D'un geste réconfortant, elle posa sa main sur la sienne, scellant une fois de plus leur lien, l'alliance indéfectible entre une brune et une blonde. Se préparant à retrouver leurs professeurs de sciences, un inconnu fit irruption dans la salle, plongeant l'assemblée dans un silence funèbre. C'est alors que Mya réalisa, une fois de plus, la fugacité des instants qui avaient marqué son passage à travers cette institution. Avec rapidité et humour, Marie interpella son amie toujours pétrifiée par cette vérité accablante.

— Oh mon Dieu, Mya, ce nouveau professeur n'a rien à envier à Monsieur Hansen, il est absolument craquant ! Comme quoi le changement peut avoir du bon !

Monsieur Larsen, bel homme qu'il était, arborait des cheveux mi-longs et un style vestimentaire légèrement décontracté. Son charme naturel ne passait pas inaperçu, attirant le regard complice des doctorantes. Plongée dans ses pensées, elle esquissa un léger sourire, ses yeux trahissant sa déception légitime.

Mya incarnait la vertu de la constance, une jeune femme pour qui la régularité était une boussole précieuse dans le tumulte de la vie. Un simple dérèglement pouvait altérer sa journée, perturbant l'harmonie soigneusement établie dans son quotidien. Cette année de doctorat revêtait une importance capitale dans le cours de son existence, constituant la dernière étape avant l'entrée dans la vie active. À l'âge de 27 ans, elle se devait d'être d'une assiduité irréprochable, consciente que chaque instant comptait désormais dans son parcours académique. Pourtant, malgré ses efforts acharnés, la réalité se déroba à son emprise. Depuis plusieurs mois, une étrange perturbation troublait son attention, prenant la forme d'un homme dont elle ignorait tout. Telle une silhouette insaisissable, il surgissait à des moments inattendus, semant le doute dans son esprit, rendant vaines ses tentatives de concentration. Cette force indomptable l'assailait, une pulsion contre laquelle elle ne pouvait lutter, la faisant lentement dériver dans la rêverie. Émergeant des ténèbres avec une aura envoûtante, ses cheveux bruns en désordre encadraient un visage où chaque trait semblait finement sculpté. Sa mâchoire solidement définie était rehaussée par une barbe naissante, ajoutant à

son mystère. Il était véritablement ardu pour Mya de détourner son regard de cet individu fascinant ; chaque nouvelle apparition semblait lui dévoiler des détails supplémentaires, suscitant une curiosité croissante. Pourtant, malgré ses tentatives répétées, le tatouage ornant son avant-bras restait insaisissable. Elle s'efforçait de percer le mystère des lianes entrelacées qui s'étiraient sur sa peau, mais en vain : ces arabesques énigmatiques demeuraient indéchiffrables, semblant presque se jouer d'elle avec une taquinerie silencieuse. Vêtu de noir de la tête aux pieds, cet homme demeurait une énigme en mouvement, sa ceinture offrant la seule touche subtile de couleur ocre. Il incarnait l'image de l'homme qu'elle avait toujours idéalisée, une projection de ses aspirations les plus profondes. Pour elle, cette sensation était indubitablement réelle, ancrée en elle avec certitude. Seule à pouvoir le percevoir, elle ressentait cette connexion inexplicable, une alchimie si palpable qu'elle ne pouvait être que vraie. Insaisissable, cet homme échappait à tout contrôle, ses silences et ses brèves apparitions hantaient ses rêves les plus intenses depuis des mois. Ses yeux d'un bleu lapis profond exerçaient sur elle une fascination insondable. Malgré son âge avancé, flirtant avec la quarantaine, elle le trouvait irrésistiblement séduisant. Chaque fois qu'il se manifestait, il apportait avec lui un halo magnétique, mystérieux, réveillant en elle des sentiments inexplicables, mais profondément authentiques. Accoudée à sa table, elle oscillait entre rêve et réalité, son visage reflétant une instabilité à laquelle Marie n'était pas insensible.

— Hey... tout va bien ? murmura Marie, posant doucement sa main sur l'épaule de son amie.

Mya semblant reprendre contact avec la réalité secoua légèrement la tête, chassant les pensées qui l'assaillaient.

— Je suis désolée, Marie, je suis un peu ailleurs...

— Tu veux en parler ? Ça a l'air de te troubler plus que d'ordinaire.

Les deux amis échangeaient à voix basse, leurs mots se déployant avec une douceur feutrée, comme si cette conversation sérieuse était tissée de secrets murmures, se perdant dans l'atmosphère ambiante.

— Je ne sais pas, c'est juste... étrange. Chaque fois que cet homme apparaît, c'est comme si tout mon monde vacillait. Comme si une partie de moi reconnaissait quelque chose que je ne peux expliquer, avoua-t-elle, les yeux perdus dans le vague.

— Est-ce que tu penses qu'il pourrait être lié à quelque chose ? Un souvenir, peut-être ?

Mya secoua légèrement la tête, essayant de rassembler ses pensées.

— Je l'ignore, Marie... Il semble être un fragment de quelque chose d'essentiel, mais je ne parviens pas à en cerner la nature, avoua-t-elle, ses propos dénotant une frustration manifeste.

Alors que tout l'amphithéâtre tournait son attention vers nos deux amies, le professeur, d'un calme imperturbable, mais d'une curiosité évidente, interrompit brièvement son cours. Son regard scrutateur se fixa d'abord sur Mya, puis sur Marie, attendant patiemment leurs réponses.

— Mademoiselle Mya Foster et Mademoiselle Marie Laurent, c'est bien cela ? demanda-t-il d'une voix posée, révélant une certaine préoccupation.

Les deux amies, légèrement prises au dépourvu, acquiescèrent furtivement.

— Devrais-je me préoccuper de votre assiduité cette année, Mesdemoiselles ? reprit-il, ses yeux verts perçant les leurs d'un regard sérieux.

Un frisson de malaise parcourut l'amphithéâtre, suscitant quelques chuchotements qui s'élevèrent furtivement dans l'air. Nos deux amies échangèrent un regard surpris, conscientes de l'agitation qu'elles avaient provoquée. Dans un élan d'urgence et face à cette page blanche, les doigts de Mya s'agitèrent sur le clavier, tentant de rattraper un semblant de leçon, s'efforçant de graver chaque mot prononcé par l'enseignant dans sa mémoire. À la fin du cours, alors que l'amphithéâtre se vidait lentement, Mr. Larsen interpella Mya, l'invitant à le rejoindre. D'un pas hésitant, elle s'approcha, signifiant à Marie de l'attendre dehors, se sentant à la fois scrutée et évaluée par ce regard qui semblait pénétrer ses pensées les plus profondes.

— Vous avez montré des talents évidents lors de vos précédents oraux, mais je me dois de vous avertir sur la difficulté des examens de dernière année. Je suis relativement nouveau dans cette faculté, mais il semble que votre manque de concentration ait été remarqué par plusieurs de vos professeurs. Cela vous a valu un rattrapage l'année passée...

Mya baissant les yeux se remémora cet épisode peu glorieux de son parcours universitaire.

— Pourtant, reprit-il, ces mêmes professeurs m'ont confié que vous êtes une étudiante pleine de potentiel, louant vos talents manifestes. Aussi, je vous encourage vivement à redoubler d'efforts cette année. Vous êtes capable de bien plus que ce que vos récents problèmes de concentration pourraient laisser penser. Vous devez juste vous recentrer et mobiliser vos forces pour réussir.

Avec un sourire charmeur et encourageant, il lui remit un syllabus.

— Voici les travaux à effectuer pour ce semestre. Je suis certain que vous saurez saisir cette chance.

Dans une impatience teintée d'anxiété, Marie attendait avec ardeur à l'extérieur. Lorsque son amie apparut enfin au loin, elle scruta avec stupeur les traits de son visage. Sans hésitation, elle se dirigea vers elle et l'étreignit tendrement, plongeant son regard dans le sien, affirmant qu'elle ne la laisserait pas tomber et qu'ensemble, elles réussiraient à terminer cette année, peu importe l'ampleur de l'emprise de cet inconnu. Puis, d'un geste rapide, elle lui tendit son téléphone, lui montrant un message reçu plus tôt dans la matinée :

Soirée cocktails au Bryggen NightClub

Mya exprimant ses doutes, lui tendit le document que Mr. Larsen lui avait remis, soulignant l'impératif de réviser dès aujourd'hui. Son amie la supplia du regard, lui assurant qu'un simple verre ne compromettrait pas ses révisions et qu'elle serait de retour bien avant minuit. Les battements de cœur de Mya étaient en conflit avec la raison, sentant le poids de ses responsabilités peser lourdement sur ses épaules. Les lumières chatoyantes du Bryggen NightClub semblaient déjà les appeler, une invitation à une soirée qui s'annonçait mémorable. Mya, oscillant entre la prudence et le désir de se détendre, jeta un nouveau regard résigné sur le document académique. C'est alors que Marie, fidèle à elle-même, tenta de la convaincre avec un sourire malicieux.

— Un verre, et je te ramène. On a besoin de souffler un peu ! Une petite pause pour mieux se remettre au travail ensuite.

Hochant la tête avec un mélange de résolution et d'excitation contenue, Mya accepta l'invitation. Cette soirée s'annonçait comme une pause bienvenue, une échappée temporaire avant de replonger dans les manuels. Une seule promesse : un verre et retour à la dure réalité des études.

Alors que le soleil déclinait doucement dans le ciel, illuminant le parc où elles étaient assises, Marie sentit une impulsion irrésistible de soulever un sujet qui la taraudait depuis un moment. Elles avaient passé tout l'été à discuter passionnément de la distance étrange qu'Alek, le conjoint de Mya, semblait instaurer. Avec conviction, Marie avança son hypothèse : Mya s'était peut-être inventé cet homme pour combler le vide affectif laissé par celui-ci, le considérant comme un substitut à son manque d'affection et de tendresse. Elle suggéra alors qu'une discussion franche pourrait être bénéfique pour éclaircir leur relation, permettant à Mya de retrouver la complicité perdue avec lui, et enfin intégrer cet inconnu à son passé. Marie incarnait l'amie dévouée, prête à tout pour ceux qui lui étaient chers. Touchée par les paroles de son alliée, Mya

consentit à envisager cette démarche, bien qu'elle exprimât une certaine réserve. Elle avait ce sentiment profond, cette certitude que cet homme était bien plus qu'une simple invention de son esprit, qu'il était une pièce fondamentale du puzzle de sa vie. Quant à Alek, son silence radio était devenu assourdissant. Pas un seul message de la journée, et ses appels restaient sans réponse. La jeune femme avoua qu'elle ne reconnaissait plus cet individu : il n'exprimait aucune affection, aucun compliment, et les rares moments passés ensemble semblaient être un fardeau, une perte de temps. Les deux amies, débattant avec ferveur de l'avenir incertain de Mya, furent brusquement interrompues par une sonnerie tonitruante à travers le campus, les rappelant brutalement à la réalité.

Après une journée épuisante, Mya retrouva enfin le confort de son foyer, escortée par le poids de ses pensées. Sous la douche, la vapeur réconfortante de l'eau l'enveloppait, laissant son esprit en quête de réponses vagabonder. Enfin, l'étranger à la chevelure ébouriffée se dressa devant elle, ses yeux la scrutant avec admiration. Mya pouvait presque sentir le frôlement de ses doigts sur sa peau, entendre le murmure de ses mots doux à son oreille. Les bras de l'homme se refermèrent autour d'elle, dévoilant enfin le motif tant convoité. Sur son avant-bras, des bois de cerf aux courbes gracieuses et élégantes s'entremêlaient avec une perfection presque mystique.

Une tension électrique imprégnait l'air alors que leurs corps se rapprochaient, ses yeux d'un bleu profond semblant la transporter dans un autre monde. Ses lèvres esquissaient un sourire charmeur, tandis que l'eau ruisselait sur la nuque de Mya, créant une symphonie apaisante alors qu'elle se blottissait dans ses bras, mêlant son parfum enivrant à la vapeur. Malgré son désir brûlant de réponses, elle préféra se taire, savourant chaque caresse comme un précieux cadeau. Ces instants, aussi fugaces que précieux, étaient trop délicats pour être interrompus par des mots qui risqueraient de briser cette communion silencieuse. Pourtant, alors que la distance entre eux se réduisait, Mya se sentit partagée. Les pensées d'Alek et les paroles de son amie s'insinuaient dans son esprit, mêlant les souvenirs à la réalité dans une tourmente émotionnelle. La salle de bain, embuée, devint le théâtre de ses tumultes intérieurs. Dans un sursaut, elle émergea, cherchant à fuir les abysses de ses pensées troublées. Son souffle était saccadé, ses poumons aspirant avidement l'air dans l'espoir de retrouver un rythme régulier. Sa peau, encore imprégnée de chaleur, semblait résonner avec l'intensité de l'étreinte qu'elle venait de vivre. Ses désirs, naguère si présents, semblaient maintenant relégués au second plan, éclipsés par l'urgence de retrouver une certaine quiétude intérieure.